



Propos recueillis par Bruno Didier

Jonathan Chaillou, de fil en insectes

ICI une mante, là une tipule, aucun doute sur la nature de ces curieux assemblages de fil de fer, qui ressemblent comme deux gouttes d'air à leur modèle. Rencontre avec un artiste de 23 ans qui manie la pince comme d'autres le burin, et joue à délimiter le vide jusqu'à en faire une œuvre d'art...

■ EN QUOI CONSISTE

L'ORIGINALITÉ DE VOS CRÉATIONS ?

J'essaie d'élaborer une technique basée sur la modélisation "fil de fer" de la 3D* informatique. C'est un travail à l'opposé de la sculpture traditionnelle : au lieu de partir d'un volume et de le rétrécir pour arriver à une forme, je crée le volume à partir du vide à l'aide de fil de fer. L'espace est délimité par les contours naturels du corps de l'insecte : les bords et les replis de la carapace, les limites entre les couleurs, la forme des membres et des organes. J'ai choisi de travailler sur les insectes en raison de la similitude entre leur morphologie et le matériau employé. Il y a toujours des petits dessins, des détails, qui

*Représentation de l'espace 3 dimensions.



sont proches du trait et du fil et le lisse de la chitine est semblable à celui du métal. En revanche les poils donnent des volumes très difficiles à restituer, c'est pour cela que je ne fais pas de mammifère, ou de bourdon... C'est la transparence du fil qui m'intéresse le plus dans ces structures. L'éclairage et le jeu des ombres font apparaître à chaque fois de nouveaux insectes.

■ COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ?

Au début j'ai cherché mes modèles dans les livres, mais pour un sculpteur les photos et les dessins sont des vues aplaties assez éloignées de la réalité. Ensuite j'ai utilisé des photos prises sous différents angles pour saisir le volume. En arrivant

dans l'Ariège, j'ai découvert de nombreux insectes et je travaille maintenant d'après des spécimens récoltés, que j'étudie à la loupe, sous tous les angles. Et je me suis rendu compte que les insectes de nos régions étaient aussi étonnants que des insectes exotiques ! Pour affiner mes sculptures, je me suis intéressé aux détails comme, par exemple, au fonctionnement des mandibules. Devant la nécessité de traduire ces détails j'ai dû adapter ma technique, imaginer des nœuds pour lier les fils entre eux, ou les épaissir. Je modèle mes fils avec une pince de type électricien et il me faut, en moyenne, de 30 à 50 heures de travail pour chaque insecte qui fait entre 15 et 40 cm. ■

Jonathan Chaillou est "emploi jeune" dans l'association ariégeoise "L'œil aux aguets" pour laquelle il crée des supports de topiaires et réalise l'aménagement paysager d'un centre de loisirs consacré aux empreintes et traces d'animaux. Il a exposé ses sculptures en novembre dernier au festival animalier de Ménigoute.
21 bd Frédéric-Arnaud, 09200 Saint-Girons